

PRINTEMPS

MUSIQUE & DANSE



CIE LA VOUIVRE
& LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Création 2023

PRINTEMPS

CIE LA VOUIVRE
& LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Tous publics à partir de 12 ans
Durée 50 min

SOMMAIRE

P. 3	CALENDRIER -- ÉQUIPE -- COPRODUCTIONS
P. 5	RÉSUMÉ -- PROJET EN 3 QUESTIONS
P. 8	UN TERRAIN DE JEU ENTRE PERCUSSION ET DANSE NOTES D'INTENTION
P. 11	LA DANSE MACABRE, LA MORT ET LA RENAISSANCE
P. 14	MATIÈRES ET PISTES DE TRAVAIL
P. 16	SCÉNOGRAPHIE
P. 18	BIOGRAPHIES
P. 20	CONTACTS

PRINTEMPS

CIE LA VOUIVRE
& LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Tous publics à partir de 12 ans
Durée 50 min

CALENDRIER

PREMIÈRE

25.04.2023 · LA RAMPE-LA PONATIERE · ÉCHIROLLES (38)

EN 2023 & 2024

29.04.2023 · THÉÂTRE DE ROANNE (42)

23.01.2024 · LA MOUCHE · SAINT-GENIS-LAVAL (69)

14.03.2024 · LA 2DEUCHE, SCÈNE RÉGIONALE · LEMPDES (63)

27.03.2024 · LA CITÉ BLEUE · GENÈVE (SUISSE)

28 et 29.11.2024 · LE TOBOGGAN, DÉCINES-CHARPIEU (69)

SAISON 2024-2025

EN COURS DE DISCUSSION

L'Ombrière, Pays d'Uzès (30) · Le Sablier, Ifs (14) ·

Théâtre de Cusset (03) · Le Sémaphore, Cébazat (63) ·

Château Rouge, Annemasse (74) · Théâtre des Collines, Annecy (74) ·

Théâtre du Parc, Andrézieux (42) · Théâtre d'Aurillac (15) · Le Dôme, Albertville (73)



PRINTEMPS

CIE LA VOUIVRE
& LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Tous publics à partir de 12 ans
Durée 50 min

ÉQUIPE

Conception, chorégraphie (avec la collaboration des danseur-se-s), mise en scène

Bérangère Fournier & Samuel Faccioli

Conception, direction musicale Gilles Dumoulin

Musicien-ne-s Sylvie Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy Daillet, Lucie Delmas, Gilles Dumoulin

Danseur-se-s Bérangère Fournier, Ilan Gratini, Julie Koenig, Baptiste Ménard

Musiques Gavin Bryars (**COMMANDE**), Gilles Dumoulin, Graham Fitkin

Lumières Gilles de Metz et Samuel Faccioli

Costumes Julie Lascoumes

Construction scénographie Cen Construction et Mathis Brunet-Bahut

Accessoiristes Emmeline Beaussier & Géraldine Bonneton

Administration & Production Estelle Rebour & Nelly Vial

Diffusion & Communication Myriam Boussaboua

COPRODUCTION & SOUTIENS

Production Percussions Claviers de Lyon & La Vouivre

Coproductions La Rampe-La Ponatière - Scène conventionnée d'Échirolles · Théâtre de Roanne · La 2Deuche - Scène régionale, Lempdes · Le Sémaphore, Cébazat **Accueil studio et résidences** Le Dancing - Cie Beau Geste, Val de Reuil · La 2Deuche - Scène régionale, Lempdes · Le Studio des Verchères, Civrieux d'Azergues, L'Hameçon, Lyon.

La **Compagnie La Vouivre** est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne-Rhône-Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La compagnie est associée au Théâtre de Roanne. Les **Percussions Claviers de Lyon** sont conventionnés par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Ils sont régulièrement aidés par le CNM, la Spedidam, la SACEM et la Maison de la Musique Contemporaine pour leurs activités de concert, de spectacle et d'enregistrement. Les Percussions Claviers de Lyon sont membres de la FEVIS, du Profedim, et de Futurs Composés. Les Ateliers Guedj et Resta-Jay Percussions soutiennent l'ensemble dans le cadre de leur Club d'Entreprise.

RÉSUMÉ

Partir du néant qui nous guette jusqu'à l'élan qui nous tente.

Cinq percussionnistes et quatre danseur·se·s offrent la vision vibrante d'un monde qui se remet en mouvement après un silence. Ensemble, ils ouvrent les portes d'un imaginaire peuplé de figures archétypales et de souvenirs engloutis. Ils célèbrent le Renouveau, la lumière nichée au cœur des entrailles, l'espoir d'un jardin fertile. L'espace d'une incantation collective, se dessine le paysage étrange d'une communauté qui choisit l'espoir, enfoui dans les plis de ses chairs. L'alliage entre danse et musique révèle avec intensité la vulnérabilité de la condition humaine.

LE PROJET EN 3 QUESTIONS INTERVIEW

-> FOCUS « MUSIQUE »

Q1] « L'art de la transcription », une signature régulièrement associée au quintette et à son instrumentarium. S'est-elle (la transcription) imposée dans la construction musicale de ce projet ?

Percussions Claviers de Lyon (PCL): La sonorité des Percussions Claviers de Lyon s'est forgée dans le temps à partir de l'adaptation d'oeuvres du répertoire classique. Il en découle, dans le choix des baguettes, des instruments et des arrangements, dans la manière de jouer des cinq musiciens, une certaine « épaisseur » de son et une largeur du spectre. Dans Printemps, cette dimension orchestrale est utilisée pour convoquer de larges horizons et des ambiances sonores dignes de « musiques de film ». Mais d'autres moments musicaux se déclinent en musique de chambre intimiste, minimaliste, où même font place à un « silence habité ».

Q2] Les musiciens et musiciennes du quintette, se sont-ils / elles nourri-e-s des éléments chorégraphiques de La Vouivre pour interpréter, mieux appréhender ces nouvelles pièces du répertoire ?

PCL : L'imprégnation entre danse et musique s'est faite dans les deux sens. L'interprétation de certaines pièces musicales a été guidée par le matériel chorégraphique, en même temps que leur contenu pouvait être lui-même réécrit pour aboutir à un tout plus cohérent.

-> FOCUS « DANSE »

Q1] Partir du corps inanimé *LA MORT* au corps en mouvement *LA VIE* ; c'est ouvrir une passerelle, connecter le public à ce qu'il se passe sur scène, et c'est aussi lui permettre de s'identifier à des notions du « réel ». Est-ce un aspect développé par La Vouivre dans chacun de ses spectacles ?

La Vouivre (LV) : Dans chacune de nos créations, nous cherchons à relier l'intime et l'universel. Il est important pour nous que le spectacle et tout ce qui le compose (corps/ musique/ vidéo..) s'adresse à tous et touche le plus grand nombre. Souvent nous puisons notre inspiration du réel, des gestes du quotidiens et de manière décalée, nous recherchons un ailleurs, une poésie.

Q2] Des chorégraphies aux allures martiales, de la body percussion, de la comédie, mais aussi une scénographie à la lumière contrastée : le croisement des genres, un « rituel » chez LV ?

LV : Composer et jouer avec l'aspect polymorphe et multiple de tout ce qui nous constitue et nous entoure nous intéresse car cela élargit notre palette de couleurs, notre terrain de jeu. A la manière du pop art, nous aimons la transversalité et faire dialoguer les différents médiums dans le but d'incarner au plus juste une idée, une intention. Les possibilités d'expression du corps sont riches : voix, souffle, mouvement... Les premières figures qui nous ont inspirés sont Buster Keaton, Charlie Chaplin. Ils incarnent à la fois le tragique et le comique au même instant, notre condition de mortels !

Notre palette est très large, en effet, nous adorons autant Josquin des Prés que Ben Frost et Christophe! Créer des ponts, du commun sans sacrifier à une exigence artistique.

-> FOCUS « MUSIQUE & DANSE »

Q3] Renouveau, Renaissance : une terminologie que l'on retrouve régulièrement dans ce programme. Est-ce un point de départ pour de nouvelles perspectives artistiques entre vos deux cœurs ?

PCL : La notion de la transformation et du renouvellement s'impose rapidement à partir de la thématique du Printemps. Sans renier l'identité de chacun, le dispositif créé par un spectacle avec cinq percussionnistes et quatre danseurs a sans doute poussé chacun à considérer son vocabulaire autrement. Par exemple, la musique se déploie au contact du mouvement dansé de manière très différente qu'avec le texte parlé. Associer l'énergie d'un geste du danseur et celui du percussionniste, porter des textures sonores qui donnent du sens à un mouvement du corps... ouvrent de réjouissantes perspectives qui dépassent le cadre du spectacle Printemps !

LV : Nous envisageons des petites formes légères pour différents projets sur le territoire, pour continuer dans l'énergie et la relation qui s'écrit. Des ateliers de médiation autour de la relation musique et danse sont prévus également pendant la tournée de Printemps. Nous réfléchissons également à un duo musique/ danse qui pourrait être adressé aux très jeunes spectateurs.



UN TERRAIN DE JEU ENTRE PERCUSSION ET DANSE

NOTES D'INTENTION

Gilles Dumoulin

Directeur artistique · Percussions Claviers de Lyon

PRINTEMPS est une forme spectaculaire où danseurs et percussionnistes jouent de leurs connivences le temps d'un cheminement dramaturgique. Au cours du voyage, le spectateur est invité à créer son propre espace poétique. Les symboles, les personnages archétypiques, les atmosphères se déclinent en textures lumineuses et sonores, en rythmes frappés et dansés, en postures mélodiques et corporelles. Le mouvement se conjugue à une forme de théâtralité, de lyrisme ou d'humour qui suggèrent chacun un itinéraire surprenant mais bien à soi.

Bérangère Fournier, Samuel Faccioli et moi voulions mettre en scène – en sons, en mouvements, en lumière – un *printemps*. Nous identifions rapidement nos convergences puis, progressivement, nous prenons conscience de ce qui le sépare de l'été, saison des fruits mûrs, de la chaleur forte et des odeurs tenaces... Nous réalisons que le printemps, c'est la mue en train de s'opérer, la transformation qui s'initie, les fragrances encore subtiles et endormies qui se réveillent : le bourgeonnement avant que la fleur s'ouvre.

Un printemps, c'est un état de transition, un cycle qui commence quasiment avant que le précédent ne se termine. Timide tentative ou basculement inattendu... un espace ambivalent dans lequel chacun projette sa vision des possibles. Alors, quel printemps ?

Un printemps qui témoigne des mystérieuses forces de la nature, cataclysmes, cycles inéluctables de morts et de renaissances, qui mène à un étonnement toujours renouvelé. **Puissance tellurique de l'orchestre de percussions, improvisations sauvages** mais aussi **atmosphères suspendues** où le son des gouttelettes dialogue avec l'imperceptible glissement des galets, le bruit des vagues de la Grande bleue ou encore les **sonorités fragiles de l'Eveil**, composition éthérée et lyrique pour archets sur lames de métal, **commandée à Gavin Bryars, le compositeur de Merce Cunningham, William Forsythe, Maguy Marin.**

Un printemps en bourgeonnements et floraisons, qui découvre sa sensualité et même l'abandon des corps, quand la pulsation minimaliste se laisse emporter par des lignes mélodiques engageantes et déterminées.

Un printemps où chairs, tissus, muscles, prennent de l'élan et affirment leur vitalité. C'est l'inspiration du célèbre *Sacre* de Stravinsky pour sa force régénératrice, ou celle du *Kecak* balinaï pour sa fraîcheur collective entêtée.

Un printemps joueur, aussi, et même exubérant lorsqu'il suit son instinct. En danse comme en musique, l'humour traduit la fantaisie des formes qui se cherchent et se réinventent. En danse comme en musique, la transe est le moment rêvé où on voudrait succomber au parfum charmeur des lys. **Rythmiques fascinantes du compositeur Graham Fitkin, véritable montée de sève** pour aller au bout de ce printemps qui ne peut se suffire à lui-même.

Voici le *printemps* que nous avons choisi pour terrain de jeu. Un jeu de correspondances entre mouvements et sons qui, souvent, se sont révélées troublantes, se sont imposées à nous comme advient une saison.

Lors des répétitions, j'ai proposé aux percussionnistes des improvisations, qui sont devenues des moments musicaux subtils, en connexion immédiate avec les danseurs. Nous jouons aussi des partitions écrites par Gavin Bryars et Graham Fitkin, qui mettent merveilleusement en valeur la palette expressive de notre ensemble. D'autres pièces, que j'ai écrites moi-même, rejoignent la parenté de ces compositeurs avec le minimalisme musical.

À la fin du spectacle, par exemple, la matière chorégraphique semble ne jamais devoir s'arrêter, malgré l'altération très progressive des cellules mélodiques qui s'entrecroisent. La répétition hypnotique d'un motif de Maurice Ravel ouvre alors un horizon toujours neuf ou... toujours renouvelé.

C'est donc cela, le printemps ?



LA DANSE MACABRE, LA MORT ET LA RENAISSANCE

À LA SOURCE

La Danse macabre de Saint-Saëns, *La Symphonie fantastique* de Berlioz, *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky ou d'autres œuvres qui ont une relation avec le thème de la mort nous intéressent avec l'intention d'en exprimer le souffle vital inhérent au cycle de la vie. Les différentes partitions serviront de base pour recomposer une partition nouvelle.

Si la fresque de la Danse macabre « souligne la vanité des distinctions sociales, dont se moque le destin, fauchant le pape comme le pauvre prêtre, l'empereur comme le lansquenet », nous proposerons de faire le chemin inverse : non pas de la vie à la mort, mais de la mort à la vie, à l'amour.



INTENTIONS EN MOUVEMENTS

Partant du postulat que la vie et la mort sont indissociables et donc que les deux notions sont complémentaires, nous étudierons le processus qui intègre la perte, l'abandon, l'inerte dans le changement permanent, le renouveau. Créer serait donc utiliser la mort puisque la vie est le phénomène par lequel un être vivant transforme l'énergie et la matière puisées dans son environnement.

À partir de ce constat nous explorons plusieurs processus d'écriture chorégraphique :

- S'inspirer du concept de tenségrité : fusion des mots « tensions » et « intégrité », faculté d'une structure physique à se stabiliser par le jeu des forces de tension et de compression qui s'y répartissent et s'y équilibrent.
- Explorer la notion d'interdépendance : Nous fabriquons une toile vivante en perpétuel mouvement dont les corps déployés et interconnectés forment la structure, se nourrissant de leur propre abandon pour évoluer.
- À l'image de la mort, mettre en jeu le processus de décomposition / recomposition à partir d'une matière vivante : nous partons d'une phrase chorégraphique dont nous nous nourrissons pour en créer une nouvelle version amenée à évoluer à son tour. Ce processus de décomposition/recomposition confèrera à l'écriture chorégraphique une fluidité, une articulation, invitant celui qui regarde à ressentir et à comprendre le mouvement dansé.
- Puiser dans les motifs de la ronde, de la farandole qui unit et oppose le thème de la mort et de la renaissance : nous revisiterons ces danses populaires, ces rites qui visaient à apprivoiser la mort sinon à la faire reculer, à régénérer les forces vives du cosmos. Le travail de composition à partir du matériel des danseurs servira de base pour établir des règles du jeu où vitalité et entraide sont les maîtres mots.
- La répétition hypnotique d'un motif de Ravel donnera lieu à un moment d'improvisation en solo, incarnant un instant le cycle de la vie, le caractère impermanent et éphémère d'un passage, d'une respiration.

Nous investirons une danse polymorphe, habitée, animale pour tenter de révéler ce qui fait sens de notre présence au monde, tirer de notre apparente vulnérabilité un langage puissant, évocateur et vecteur d'émotions, physicaliser nos émerveillements poétiques comme nos peurs. La partition musicale, comme les motifs issus des danses populaires serviront de cadre, de structure permettant aux corps d'en extraire l'essence et la beauté par le biais d'oxymores corporels.

Ici, l'enjeu de cette belle association semble d'envisager l'équilibre comme une organisation interdépendante vibrante, valoriser le présent, le jeu, l'écoute, l'attention aux autres pour construire ensemble un paysage vivant.



MATIÈRES ET PISTES DE TRAVAIL

De mots clés en divagation, d'idées en idées, d'errance aussi, voici quelques éléments qui inspirent actuellement le travail de création, comme un fourmillement d'intuitions nourrissant la dramaturgie, la scénographie, la musique et la chorégraphie.

Une anecdote : L'histoire du squelette qui dansait

Un chirurgien, qui était au service du tsar Pierre-le-Grand, avait un squelette qu'il pendait dans sa chambre auprès de sa fenêtre. Ce squelette se remuait toutes les fois qu'il faisait du vent. Un soir que le chirurgien jouait du luth à sa fenêtre, le charme de cette mélodie attira quelques strelitz ou gardes du tsar, qui passaient par là. Ils s'approchèrent pour mieux entendre. Et comme ils regardaient attentivement, ils virent que le squelette s'agitait. Cela les épouvanta si fort, que les uns prirent la fuite hors d'eux-mêmes, tandis que d'autres coururent à la cour, et rapportèrent à quelques favoris du tsar qu'ils avaient vu les os d'un mort danser à la fenêtre du chirurgien. La chose fut vérifiée par des gens que l'on envoya exprès pour examiner le fait, sur quoi le chirurgien fut condamné à mort comme sorcier. Il allait être exécuté, si un boyard qui le protégeait, et qui était en faveur auprès du tsar, n'eût intercédé pour lui, et représenté que ce chirurgien ne se servait de ce squelette, et ne le conservait dans sa maison que pour s'instruire dans son art par l'étude des différentes parties qui composent le corps humain. Cependant, quoi que ce seigneur pût dire, le chirurgien fut obligé d'abandonner le pays, et le squelette fut traîné par les rues, et brûlé publiquement.

Un accessoire, un partenaire : un squelette

Inerte, le squelette prendra la place d'un partenaire supplémentaire et délesté de toutes contraintes, se verra virevolter dans les airs tout en grâce et légèreté. Retournant ainsi sa symbolique première, il devient le passeur d'un renouveau, d'une renaissance.

Les médecins de la peste

Après l'évocation de la danse macabre, de la pandémie que nous avons traversée, des grands piliers de notre existence (amour, vie, mort), nous est venue l'image de ceux qu'on appelle les médecins de la peste.

Les médecins de la peste étaient des fonctionnaires engagés et payés par les villages ou les villes, pour soigner les pestiférés, enterrer les morts et, parfois, pratiquer des autopsies. Ils sont également chargés de comptabiliser le nombre de victimes et de consigner les dernières volontés de leurs patients.

Leur uniforme protecteur, inventé en 1619 par Charles Delorme médecin de Louis XIII, est un costume qui porte la mort mais aussi l'étrangeté, l'animalité. Leurs masques étaient remplis de plantes médicinales censées filtrer l'air avant de le respirer. Le bâton blanc leur permettait de manipuler les corps sans les toucher (manipulation à distance).



SCÉNOGRAPHIE

À l'instar des différentes créations de la compagnie, le travail scénographique, la lumière et la dramaturgie s'élaborent ensemble. C'est le résultat d'un questionnement autour de la notion de cycle, de recommencement, de renaissance.

En position zénithale, le cercle de lumière révèle à la fois le plateau et la présence des musiciens. C'est un cercle parfait de 6 mètres de diamètre.





BIOGRAPHIES

Cie La Vouivre



En 2003, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli créent **[oups]**, petite forme pour deux danseurs et un canapé. Sa formule légère lui permet d'être programmée presque partout et la pièce rencontre rapidement un vif succès. Elle reçoit plusieurs prix dans le cadre de concours chorégraphiques dont le prix du public à Roznava, Slovaquie (2005) et le prix des Synodales de Sens (2008).

En 2007, ils créent La Vouivre. Au fil des projets, ils affûtent sa silhouette, creusant davantage ses ombres, soulignant sa lumière. Concentrés à lui trouver son langage singulier, son style, son souffle, empruntant en son cœur ce que l'intime a de plus universel.

Investis toujours dans la quête du mouvement juste, celui qui métamorphose nos paysages intérieurs, nos crêtes et nos failles en tableaux vibrants. Explorant le seuil où le rêve rejoint l'incarné. Ils cherchent le vertige et le noir matriciel, la respiration commune et la singularité. Ils cherchent l'espace et le geste juste, le mouvement au service d'une émotion. Ils créent des mondes oniriques, enchantés ou dystopiques.

Aujourd'hui, ce qui nourrit leur imaginaire c'est la question de notre place au milieu du vivant. Ils axent leurs prochains travaux autour de la Solastalgie, ce mal du pays sans exil. Tentatives poétiques d'activer ce lien fondamental entre l'Homme et l'environnement.

La compagnie La Vouivre est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne Rhône-Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne-Rhône Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La compagnie est associée au Vellein, scènes de la CAPI – Isère (38) de 2018 à 2021, au Théâtre de Roanne (42) de 2020 à 2022 et au Théâtre de Cusset dans le cadre du projet de compagnonnage 2023-2024.

BIOGRAPHIES

Percussions Claviers de Lyon



Notre ensemble musical s'est fait connaître par ses collaborations avec de nombreux artistes et par des productions pluridisciplinaires destinées à un large public. Sur scène, nous sommes des musiciens et musiciennes dont l'expression s'enrichit au contact des autres, à partir d'une combinaison unique d'instruments : toute une famille de « claviers de la percussion », dont le xylophone n'est que le plus connu. L'immense palette des sons produits par cet instrumentarium, le geste musical de notre quintette et sa présence scénique suscitent toujours une grande curiosité, quel que soit le contexte.

L'ensemble aborde une grande diversité de formes et d'esthétiques. Au fil de quatre décennies d'expériences, il varie les ingrédients tout en peaufinant la saveur de sa proposition musicale. La réappropriation du répertoire classique et la collaboration avec des compositeurs vivants ont donné corps à une identité sonore reconnaissable. Il y a une empa-

thie touchante, une fusion confondante, et aussi un large spectre de timbres qui lui confèrent sa dimension orchestrale.

Mettre ces atouts au service d'un propos artistique singulier, saisir les contours des zones de rencontre les plus fécondes, créer chaque fois des formes artistiques étonnantes est l'inclination folle, et pourtant si douce à l'oreille, de ce quintette de percussionnistes.

Productions récentes :

Les îles sous le vent (2023), épopée pour chœur d'enfants d'après Jules Verne ; avec Arnaud Marzorati et la Maîtrise d'Avignon ; texte de Pierre Senges, images d'Anne Sadovska.

Aber-Dîn (2022), une fable contemporaine, ironique et drôle de Zad Moultaka ; avec Red Note Ensemble (Écosse)

Diables & Démons (2022), concert thématique ; œuvres de Prokofiev, Stravinski, Saint-Saëns, Berlioz, Moultaka.

Le Ballon Rouge (2021), théâtre musical et ciné-concert à partir du film d'Albert Lamorisse (1956) ; mise en scène de Nicolas Ramond, effets magiques conçus par Abdul Alafrez.

Bertrand Belin & les Percussions Claviers de Lyon (2020), tournée nationale et disque paru sur le label cinq7.

CONTACTS

LA VOUIVRE

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli

Direction artistique

vlalavouivre@gmail.com

Nelly Vial

Administration + Production

nelly@vlalavouivre.com

PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Gilles Dumoulin

Direction artistique

06 09 87 71 94 | gilles.dumoulin@lespcl.com

Myriam Boussaboua

Diffusion + Communication

06 85 61 13 23 | myriam.boussaboua@lespcl.com

Crédits photos :

Ilaria Triolo

Olivier Bonnet (p. 10, haut + p.11)

Cédric Roulliat (p. 19)